



Album *Puisqu'il nous reste encore*, mai 2025 (autoproduction)

Paroles et musique : Primo Gaouzi

Enregistrement, mix et mastering : Luis Mazzoni, Vintage Sound Studio, Le Garrie

Prélude

C'est au hasard des rues, en déambulant dans Toulouse, que j'ai trouvé l'inspiration de ces chansons.

C'est dans le regard brumeux de quelques clochards célestes ou dans la parole prophétique d'un ivrogne clairvoyant,

C'est dans les plaintes des vieilles Gitanes du Ravelin ou dans les jeux des enfants de Bagatelle,

C'est dans la tcharre des marchands de Saint-Sernin ou dans les sérénades des étudiants au bord de la Daurade, que j'ai capté cet air.

Et j'ai puisé dans son passé, dans son présent, dans son histoire faire de larmes et de sang, de troubadours et de chants.

Elles ne sont pas de moi ces chansons, non, je n'en suis que le passeur passant.

Je me suis arrêté au milieu de la ville, aux derniers rayons du jour, et j'ai ouvert grand mon cœur et mon corps, et j'ai déchiré ma poitrine, et j'ai laissé passer le vent d'Autan comme on traverse une lyre.

Et c'est lui qui a murmuré ces mots, et c'est lui qui chantonné ces vers.

Et c'est en son nom que je viens, ce soir, vous chanter la chanson de la Toulouse crépusculaire.

Canal de Brienne

Au bord du canal de Brienne
Les feuilles dansent doucement
Chacune d'ell's porte un poème
J'en ai cueilli quelques fragments
Je voudrais que tu te souviennes
Malgré la pluie, malgré le temps
La joie renaît après la peine
L'automne est un autre printemps
Je voudrais que tu te souviennes
Malgré la pluie, malgré le temps
Au bord du canal de Brienne
Les feuilles dansent doucement

Dans l'eau nos deux reflets s'étreignent
Et tremblent aux remous du vent
Et l'on pourrait croire sans peine
Aux émois de jeunes amants
Les jours s'en vont, les jours s'en viennent
Mais on ne vit que le présent
Nul besoin que je le retienne
Si je tiens ta main maintenant
Les jours s'en vont, les jours s'en viennent
Mais on ne vit que le présent
Au bord du canal de Brienne
Les feuilles dansent doucement

Peu à peu les lumières s'éteignent
Sur le canal le ciel descend
Pourtant les néons des enseignes
Empêch'nt de voir le firmament
Mais notre étoil' brille quand même
Notre amour va virevoltant
Même si la ville moderne
Nous aveugle et leur fait écran
Mais notre étoil' brille quand même
Notre amour va virevoltant
Tout comme au canal de Brienne
Les feuilles dansent doucement

La Princesse et le Clown

Dans le château du roi René
Un cirque ambulant a planté
Son chapiteau et sa gaîté
Parmi les comédiens d'la troupe
'Y a un artiste, un jeune clown
Qui jongle avec des mots mabouls
Dans un corridor du château
Où il déambule en badaud
Il rencontr' la princesse Margaux
Elle n'avait vu qu'lui sur la piste
Il n'avait vu qu'elle dans l'public
Un peu tremblant, l' v'là qu'il s'entend
Lui dire

*J' me sens bizarre
Un peu comm' quand sur piste
J'ai un trou de mémoire
Ou qu' j' dois remplacer la trapéziste
Au-d'ssus du vide
Sans connaîtr' l' numéro
J'ai peur j'ai le vertige
Voilà comment j'suis d'avant Margaux
J'voudrais qu' quelqu'un m'écrive mon rôle
Qu'on m'dise comment jouer la comédie
Comment vous paraître à la fois doux et drôle
Comment faire l'artiste dans la vie*

Dans une chambre du palais
Margaux et l' Clown sont enlacés
Les masques tombent sous les baisers
Ell' lui parle de son histoire
De vieux cont's et de vieux grimoires
Lui de grimaces, de rêve, d'étoiles
Allez viens-t'en dans ma roulotte
On ira là où qu' ça nous botte
Rien qu' toi et moi plus tard nos gosses
On aura un' grande famille
De princesses et de princes artistes
Rien qu' d'y penser
Mon cœur bat et
Chavire

Dans le palais du roi René

'y a plus de cirque plus de gaîté
Les saltimbanques sont expulsés
La belle Margaux a bien compris
Comme son père le lui avait dit
Qu'un clown c'est pas fait pour son lit
Le clown au fond d' sa caravane
Le moral au fond des savates
Il se morfond et fond en larmes
Il faut encor monter sur scène
Il faut encor cacher sa peine
Il lui vient de
Loin un' drôle de
Rengaine

*J' me sens bizarre
Un peu comm' quand sur piste
J'ai un trou de mémoire
Ou qu' j' dois remplacer la trapéziste
Au-d'ssus du vide
Sans connaîtr' l' numéro
J'ai peur j'ai le vertige
Voilà comment je suis sans vous Margaux
J' voudrais qu' quelqu'un m'écrive mon rôle
Qu'on m'dise comment jouer la comédie
Comment vous paraître à la fois doux et drôle
Quand on n'a plus rien dans la vie
Allez j' vais vous faire bien rire
J'vais vous faire mon dernier numéro
Celui sans filet du trapéziste
Qui mime un super-héros !
J' saut' dans le vide
Je me fous de tout
J' saut' dans le vide
J'étais fou de vous
J' saut' dans le vide
Où je deviens fou
J' saut' dans le vide
Je n'ai plus de garde-fou
J' saut' dans le vide
A mort les rois, leurs fous
J' saut' dans le vide
Ce sera le clou !
J' saut' dans le vide, oh oh (quatre fois)*

Je tangué

Mais qu'est-ce qu'il lui a pris
À l'architecte du monde
De faire un soir de beuv'rie
Le plan d'une terre ronde
'Fallait bien qu'il ait fumé
Tous les nuages des cieux
Pour croire qu'on peut rester
Debout sur une boul' bleue
Je cherche l'équilibre
Et jamais ne le trouve
Comment serais-je libre
À tanguer sur une boule ?

*Je tangué, je tangué
Je tangué et je tombe
C'est bancal, c'est bancal
C'est bancal ce monde
J'suis pas stable, j'suis pas fiable
Jamais à l'aise, jamais balaise
Je zigzague je divague et
Je tangué
J'suis pas stable, j'suis pas fiable
Pourtant j'essaye, je réessaye
Mais un coup d'vent, tout fout l'camp
Et je tombe*

Selon toutes les lois
Du géomètre Euclide
On ne trace rien de droit
Quand le plan est sphérique
Je lutte et je m'efforce
Pour me stabiliser
J'étends les bras mais sans faute

Je m'étends sur le parquet
Mais comment font ces autres
À l'allure noble et droite
Que n'ai-je leur méthode
Que ne suis-je acrobate ?

Pour vous cacher que je penche
De tout côté quand je marche
Je vous mime mais je pense
Que je vous mime bien mal
Pour avoir l'air d'un adulte
De lever le front bien haut
Je vise et fixe la lune
On me dit rêveur ! Charlot !
Si le monde est de travers
'Faut que mon regard le soit
Va mon ami, remplis mon verre
Tout sera plus clair ce soir

Lors d'un de ces jours sans vent
Que l'architecte nous porte
Tu m'as cru et sûr et grand
Je t'ai vue et fière et forte
Mais tu t'es mise à pleurer
En te penchant tout vers moi
Moi j'étais tout retourné
Je suis tombé dans tes bras
Oui mais tête contre tête
Je te tiens tu me tiens
Reste auprès de moi peut-être
Qu'on marchera droit enfin

Puisqu'il nous reste encore

Puisqu'il nous reste encore
Un peu de vin dans les verres
Puisqu'il nous reste encore
Quelques heures de nuit
Puisqu'il nous reste encore
Tant de poèm's à faire
Pour noyer aux beaux vers
Notre mélancolie
Puisqu'il nous reste encore
Des amis comme frères
Des guitares en accord
Des heures d'insomnie
Puisqu'il nous reste encore
de la voix dans les glaires
Pour hurler de colère
Et de mélancolie

*Puisqu'on est encor' là
Il faut que ça se sache
Qu'on gueule et qu'on s'arrache
De la voix, des chansons
Puisqu'on est encor' là
Il faut que ça se sache
Qu'on gueule et qu'on s'arrache
Jusqu'à la déraison*

Puisqu'il nous reste encore
Toulouse, tes rues de rebelles veines
Rouges de rage où saigne
Notre mélancolie
Puisqu'il nous reste encore
Ma main dedans la tienne
Pour promener nos peines
Jusqu'au bout de la nuit
Puisqu'il nous reste encore
Des forêts, des rivières
Que l'homme bulldozer
N'a pas encore détruites
Puisqu'il nous reste encore
Quelques vols d'oiseaux libres,
La voil' d'un bateau ivre
Vers la mélancolie

Retiens-moi

Passes le temps, passe la vie, passent les jours
Passes le vent, passe l'envie, passe l'amour
Passes le passé qui se lasse et puis se tait
Passes l'ennui, passe la nuit, passe l'été
Passent les ombres dans la sombre rue déserte
Passes l'onde, passent les vagues des rivières
Devant nos yeux de larme amère passe alors
Le long cortège des trépassants vers la mort

*Retiens-moi encore un peu ce soir
Retiens-moi, j'ai peur du froid de la nuit noire
Retiens-moi encore un peu, encor' ce soir
Retiens-moi, prends dans tes bras mon désespoir*

Passent les chants, passent les rêv's et la mémoire
Passent les gens parfois sans s'en apercevoir
Pass'nt les promesses qui ne tiennent qu'à un fil
Les « dès demain », les « au tout prochain coup de fil »
Passent les révoltes, la rage de mieux faire
Passent les désirs, les voyages à Cythère
Alors avant qu' tout n' passe au grand broyeur du temps
Qu'on ne s'efface pour fair' plac' nette aux suivants

Passes le temps, passe la vie, passent les heures
Le malheur passe encor', mais passe le bonheur
Lors, si me vient la folie de fuir en avant
De gâcher ma seul' chance d'être un peu vivant

Colombine

Colombine la lune
Par la fenêtre éclaire
Ta chevelure brune
Et ta peau fraîche et claire
Sous tes yeux endormis
Deux étoiles ont trahi
Un chagrin humide encore
Quelques rayons d'aurore
Viennent voiler ton corps
Et draper ta triste mine
Colombine, Colombine

Colombine derrière
Les barreaux de ta cage
Colombe prisonnière
De rire et de courage
Tu affrontes le jour
Le monde et tous ses tours
Et tu chantes et tu dances
Mais au vent frais des nuits
Ta cage s'ouvre et fuient
Deux larmes indociles
Colombine, Colombine

Colombine tes ailes
Sont brisées et meurtries
Mais c'est pourtant contre elles
Que Pierrot se blottit
Au creux de tes silences
Tout au creux de tes hanches
Il trouve au soir le sommeil
Mais près de ce lunaire
Si maladroit sur terre
Que trouves-tu pas grand-chose
Qu'une chanson inutile, Colombine

Colombine, je rêve
Qu'au ciel d'une autre lune
On ne connaît peut-être
Pas de porte, pas de plume
Pas de mur, pas de mot
Ni masque ni rideau
Pour déguiser nos misères
A même l'air brûlant
A même les sentiments
Soufflant à même nos têtes
Sur nos paupières humides
Colombine

J'ai rêvé d'une place

J'ai rêvé d'une place
Juste au bout de la rue
Au bout d'la rue d'en face
Entre les tours et les grues
Ell' se f'sait un' p'tit' place
En poussant des quat' coudes
Les immeubles et les gratte-
Ciels, le pont d' l'autoroute
C'est une place couleur
D'orange et de printemps
Sur le gris des moteurs
Des pots d'échappement
Toute illuminée d'astres
De grands éclats de rire
De ces choses que masque,
Que cache la grande ville

*C'est une place oubliée
De tous les arrêts d'bus
Des plans du quartier
C'est une place habitée
De filles et fils de lune
D'vagabonds, d'étrangers
Et dans cette petit' place
Le temps fait du sur-place
Dans une nuit sans trêve
De liesse, de musique, et d'ivresse,
Voilà donc mon rêve*

J'ai rêvé d'une place
J' l'ai rêvée une nuit
Et depuis lors je marche
Je la cherche depuis
Ell' m'a fait oublier
Que tous ils sont partis
Que tous ils m'ont quitté
Travail, famille, patrie
Je traîne mes haillons
Par les chemins sans fin
Je dors dans des cartons
J'ai froid faim mais un chien
Et je sais qu' sur la place
Tu m'attends à côté

Du vieux marchand de glaces
Vanille chocolatée !

J'ai rêvé d'une place
Je l'ai trouvée enfin
Au bout d'la rue d'en face
J' savais qu'elle y était bien
J'ai tant marché, j'ai tant
Et tant fait de voyages
Pour arriver à temps
Tout au bout de mon âge
Pour marcher sur la place
Dont j'ai rêvé souvent
Je suis vieux, je suis las
Je suis heureux pourtant
Je vais dormir un brin
En oreiller d' besace
Et demain au matin
Nous serons face à face

« Monsieur réveillez-vous
C'est pas l' lieu de dormir
Oh, il pue, il est saoul
Ça c'est laid sur un banc public »
Pardon j'avouais pas dé-
Ranger monsieur l'agent
Juste me reposer
Je vous laisse à présent
J' suis arrivé sur la place
De mes rêves d'antan
Près du marchand de glace
J' crois qu' 'y a une fille qui m'attend
« Monte dans l'estafette
Dedans 'y a plein de filles
Le clodo va te mettre
À ta place derrière la grille ! »

C'est une place oubliée
De tous les arrêts d'bus
Des plans du quartier
C'est une place habitée
De filles et fils de lune
D'vagabonds, d'étrangers

Et dans cette petit' place
Le temps fait du sur-place
Dans une nuit sans trêve
Les cons, les condés n'ont donc compris à nos
rêves

Et dans cette petit' place
Le temps fait du sur-place
Dans une nuit sans rêve
Encore sois content qu'on t'emmène pas en
place de grève

Par-delà le désert

Par-delà le désert
Par-delà le silence
Un peu plus loin, derrière
Un chemin qui s'élance
Par-delà l'horizon
Qui dessine les dunes
Par-delà l'oraison
Qui monte vers la lune

*On avance, on avance
Malgré le mal, et malgré la désespérance
On avance, vois comme on avance
Horde sauvage, nourrie de rage au gré d'errances*

Et par-delà les toits
De la ville sans astre
Loin des murs et des lois
Qui emprisonnent ou chassent
Et par-delà l'envol
Des oiseaux de passage
Par-delà la révolte
De ceux qu'on met en cage

Par-delà le désir
Par-delà nos silences
Et derrière un sourire
Ou deux mains qui se tendent
Et par-delà ce chant
Et tous les cris de lutte
Et par-delà le sang
Répandu dans la rue

Arrache Garonne ma peine

Alors j'ai refermé la porte
Sur la Daurade au vent d'autan
S'envolaient dans les feuilles mortes
Les tous derniers soupirs d'autan
J'ai débouché une bouteille
En souvenir de nos printemps
Assis au bord de la rivière
Je viens déposer mes tourments

*Arrache Garonne ma peine
Arrache ce cœur qui me bâte
Arrache-moi même à moi-même
Vois, je cesse le combat
Je jett'rai au fond de la bouteille
Tous mes cris, tout mon désespoir
En attendant que ma joie revienne
Arrache Garonne ma peine*

Je l'ai suivie du bout des larmes
La silhouette du passé
Est-ce son ombre qui s'attarde
En spectre lent sur la jetée
Accordéon de ma mémoire
Accorde-moi d'encor danser
Ivresse ô toi, viens, désamarre
Ce mal qui m'entrave les pieds

Est-ce le vent, est-ce Garonne
Est-ce le vin, ou les guitares
Je sens que ma tristesse morne
Soudain s'éloigne vers le large
Et toi qui t'en viens sur la rive
Ange auréolé de tendresse
Dans tes bras comme une valse ivre
Les maux s'envol'nt, seuls les chants restent

Alors j'ai refermé la porte
Sur la Daurade au vent d'autan
S'envolaient dans les feuilles mortes
Les tous derniers soupirs d'autan
S'envolaient dans les feuilles mortes

...

Avant que je ne parte au loin

Avant que je ne parte au loin
Que je ne quitte le rivage
Je voudrais que tu saches bien
Que je ne ferai de voyage
Plus grand qu'aux vagues de tes reins
Qu'aux soleils bruns de ton visage
Je les cache au fond d'un refrain
Avant que je ne parte au loin

Il est de ces terres lointaines
Où l'on ne peut aller que seul
Prends ma chanson, va prends ma peine
Elles sont ce que j'ai de meilleur
Et souviens-toi de mes poèmes
Même si les mots trompent leur cœur
Même si jamais ils ne l'atteignent
Il est de ces terres lointaines

Souviens-toi de nous deux encor
Quand la lune brillera
Souviens-toi de nos deux corps
Que son silence éclaira
Rappelle-toi les aurores
Qui naquirent entre nos bras
Et si la nuit te fait du tort
Souviens-toi de nous encor

Avant que je ne parte au loin
Mais pourquoi faut-il que je parte
N'y a-t-il pas un autre chemin
Que celui bordé de nos larmes
Faut-il pour t'aimer mieux soudain
Creuser d'absence mes entrailles
Avoir mal de n'avoir plus rien
Avant que je ne parte au loin
Faut-il pour t'aimer mieux enfin
Souffrir et l'absence et les larmes
Veiller seul au dernier matin
Avant que je ne parte au loin
Avant que je ne parte